

Le gaulois sous sa forme la plus ancienne conserve intacte la voyelle finale du premier terme des composés : *Biiu-riges*, « rois du monde », *Litu-genus*, « fils de la fête », sont des composés dont le premier terme se termine en *u* et appartient à une déclinaison analogue à celle du latin *manus*. Dans les composés dont le premier terme appartient à la déclinaison en *o*, deuxième déclinaison des latins, *Yo* final persiste : un exemple bien connu est celui que nous offre le nom du chef gaulois *Camulo-genus*, plusieurs fois nommé dans les Commentaires de César. Ce nom veut dire « fils de *Camulos* ». Comparez le nom d'homme *Andecamulos* dans une inscription de Ne vers.

Le latin classique au contraire affaiblit en *i* ou perd la voyelle finale du premier terme :

*Cæli-cola* pour *cælo-cola*, *fructifer* pour *fructufer*, *puerpera* pour *puero-perci*, *malluvia* (cuvette) pour *manu-luvia* (2).

Le nom de Lyon a eu sous la domination romaine deux orthographes; l'une est conforme à la loi de la grammaire gauloise que nous venons de citer : la voyelle finale du premier terme est conservée, d'où la transcription grecque *Aoirpi&wjvov*, contemporaine de la fondation de la colonie de Lyon par Munatius-Plancus en 43 av. J.-C, ainsi qu'il résulte d'un passage de Dion Cassius (3); la transcription latine est *Lugdunum*; on la reconnaît dans plusieurs inscriptions (4).

L'autre leçon supprime la voyelle finale du premier

(2) Bopp, *Grammaire comparée*, trad. de M. Bréal, t. IV, p. 334.

(3) Dion Cassius, XLVI, 50; cf. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la carte de Peutinger*, p. 213.

(4) Boissieu, *Inscriptions de Lyon*, p. 128, 148, 181, 214.